







Deuxième édition de la **Biennale Echos(s)** en partenariat avec la **Casa de Velázquez** de Madrid

L'Espagne entre deux siècles : Francis Harburger & Bilal Hamdad

SOMMAIRE

La "manière espagnole"

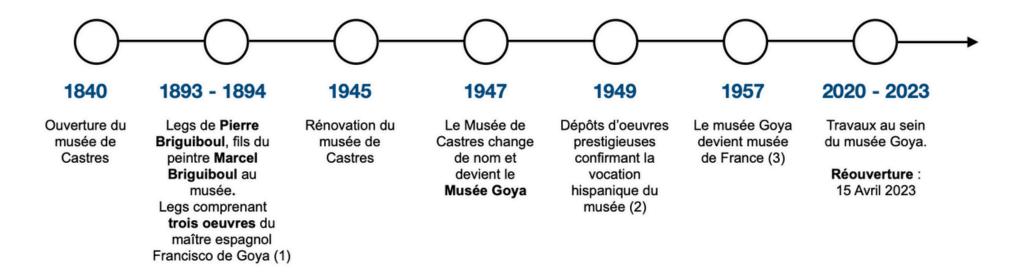
Le Musée Goya Les oeuvres Un palais épiscopal chargé d'histoire La restitution des oeuvres spoliées La Biennale Echo(s) #2 Qui est Bilal Hamdad? **Qui est Francis Harburger ?** Une influence de son passage à la Casa de Velázquez Les Lavandières, l'histoire d'une spoliation Les oeuvres UN TITRE VOUS EMMÈNERA VERS LA PAGE CONCERNÉE. Célestine Aboulker Le livret jeux

1 Le Musée Goya

Au XIXe siècle, les collections de Beaux-arts, avant de devenir publiques, sont souvent des collections privées constituées par des amateurs éclairés et passionnés. Dès cette époque, la collection publique et le musée font partie intégrante de l'équipement urbain. Les musées occupent en France, dans la plupart des cas, d'anciens édifices religieux. L'histoire du musée Goya, installé dans une partie de l'ancien évêché, est caractéristique de l'histoire des musées de Beaux-arts de province. La constitution de la collection est étroitement liée à la personnalité de Marcel Briquiboul.



Laurent Frezoulls



^{(1):} l'Autoportrait aux lunettes, Portrait de Francisco del Mazo et la Junte des Philippines

^{(2):} Le portrait de Philippe IV de Velázquez, La Vierge au chapelet de Murillo.

^{(3):} La loi du 4 janvier 2002 défini les Musées de France comme "toute collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public" (Art. L. 410-1.).

2 Un palais épiscopal chargé d'histoire

Un palais épiscopal, deux figures historiques

Le Musée Goya est installé dans un ancien palais épiscopal, demeure de l'évêque.

C'est l'évêque Monseigneur Tuboeuf qui va faire construire le palais, relié à la cathédrale de 1665 à 1673 grâce aux plans de **Jules Hardouin-Mansart**, le premier architecte de Louis XIV. Il est célèbre car c'est à lui que l'on doit la métamorphose du château de Versailles, le Grand Trianon, la place Vendôme, le dôme de l'hôtel des Invalides et bien d'autres constructions.

Dans une ville marquée par les guerres de religion, la construction du palais permettait de réaffirmer la place de l'Église catholique à Castres.



Vue du jardin à la française du Musée Goya

Les jardins du palais sont aussi remarquables, composés d'un jardin à la française imaginé par **André Le Notre** en 1676. Il est le jardinier du roi Louis XIV, c'est à lui que l'on doit notamment le réaménagement des jardins de Versailles.



Hyacinthe Rigaud (1645-1708) **Portrait de Jules Hardouin-Mansart**1685

Coll. Musée du Louvre
© 2009 GrandPalaisRmn (musée du Louvre)
Stéphane Maréchalle



Carlo Maratti (1625-1713)

Portrait d'André Le Nôtre
vers 1679

Coll. Musée national des Châteaux
de Versailles et de Trianon
© RMN

3 La Biennale Echo^(s) #2

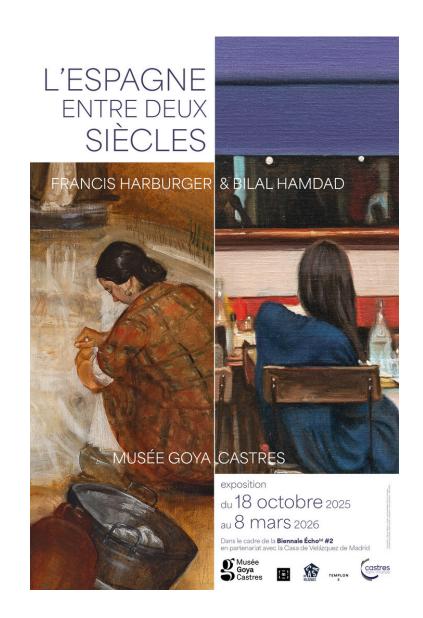
Réunis par la même volonté de faire vivre la culture hispanique en France, le musée Goya de Castres et la Casa de Velázquez - Académie de France à Madrid, s'associent pour inviter des artistes à dialoguer avec les collections castraises. La Biennale Écho^(s), fruit de ce partenariat, permet tous les deux ans de montrer les productions réalisées lors de cette résidence à l'étranger.

Cette deuxième édition présente *L'Espagne entre deux siècles :* Francis Harburger et Bilal Hamdad.

Écho^(s) met en relation deux institutions nées à la fin du XIXe siècle, dans un moment d'enthousiasme français pour l'art hispanique. Tandis que la ville de Castres recevait en legs des œuvres de Francisco Goya en 1894, une Ecole française à l'étranger en Espagne était fondée afin d'accueillir des artistes en résidence.

Dans cette exposition, le regard de Bilal Hamdad apporte une lecture sensible et contemporaine des collections du musée, enrichie par son immersion madrilène. Ses œuvres, installées au cœur du parcours, résonnent avec celles de Francis Harburger, qui fit partie de la première promotion d'artistes en 1928.

Ce jeu d'échos souligne la continuité d'un souffle artistique intemporel. C'est également le musée, à travers ses espaces, qui offre à ces créations contemporaines un cadre renouvelé, propice à une lecture en filiation.



4 Qui est Francis Harburger ?

Francis Harburger est né à Oran, Algérie en 1905.

En 1919, il entre à l'École des Beaux-Arts d'Oran puis s'installe à Paris en 1921 pour y poursuivre sa formation à l'École nationale des arts décoratifs puis, en 1923, à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. En 1928, il est le premier pensionnaire de la Casa de Velázquez à Madrid. Ce cursus classique lui permet, tout au long de sa carrière, d'expérimenter et de développer plusieurs techniques picturales : peinture à l'huile, fresque, aquarelle, gouache, pastel, collage, terre cuite, mosaïque, céramique. Artiste figuratif indépendant, il développe ses propres recherches tout en revendiquant l'influence de Jean Siméon Chardin, Paul Cézanne, Auguste Renoir, André Derain, Henri Matisse, Le Greco et André Favory.

Dès sa jeunesse, l'artiste est séduit par quelques genres, qu'il déclina toute sa vie : natures mortes, portraits, nus et paysages. Mais c'est le monde de l'objet qui constitua pour lui une véritable obsession. La première série de ses natures mortes se situe dans la lignée de la tradition naturaliste de l'art français du XVIII_e siècle tout en citant les *Bodegones* espagnols qu'il a découvert au Prado lors de sa résidence.

À partir de 1952, Harburger s'oriente vers une voie nouvelle, fondée sur le rapport ligne/matière. C'est le début de ses recherches néocubistes. S'ensuit une nouvelle série de natures mortes où l'objet peint est redoublé par son dessin schématisé à l'extrême, dessin auquel le philosophe Étienne Souriau, professeur à la Sorbonne et directeur de la Revue d'esthétique, donne en 1963 le nom de « hiéroglyphe », que Francis Harburger fait sien.



Francis Harburger

5 Les Lavandières, l'histoire d'une spoliation

Peint par Francis Harburger en 1928, lors de sa résidence à La Casa de Velázquez à Madrid, le tableau *Les Lavandières* est entré dans les collections du musée Goya en 1992 après un parcours atypique.

Le thème est probablement inspiré d'un des cartons de tapisserie de Goya qu'Harburger a pu voir au Prado. On sait également que l'artiste a croqué la scène lors d'une virée à Alcañiz en Aragon. Dans son Cahier blanc (cahier de notes et croquis), il écrit au sujet du tableau : "influence Renoir, Velázquez, influence des maîtres espagnols, celle du Greco sera la plus durable et 'obsessive'".

Lors de son séjour à la Casa, Harburger a longuement observé et probablement copié les œuvres des grands maîtres du musée madrilène. Ici, contrairement à l'œuvre de Goya qui met en scène des personnages au repos dans une gamme colorée éclatante, Harburger représente les lavandières au cœur de leur activité, agenouillées et penchées sur le point d'eau. Les ocres, verts et rouge foncé sont également éloignés des teintes de Goya.

En 1942, Francis Harburger apprend que son atelier et son appartement parisien sont spoliés. Dès 1945, à son retour d'Algérie, il recherche activement auprès de l'administration française ses œuvres disparues. En 1948, il retrouve par hasard, au marché aux Puces de Vanves, *Les Lavandières* et rachète le tableau. Il apprend que celui-ci a été vendu aux enchères en 1943 par Maurice Hordé, greffier du canton de Sceaux à la requête du Comité ouvrier de secours immédiat (COSI).



Francis Harburger (1905-1998) **Les Lavandières**, 1929, huile sur toile, 160 x 160 cm, Collection Musée Goya.



Francisco Goya (1746-1828) **Les Lavandières**, 1929, huile sur toile, 218 x 116 cm, Collection Musée du Prado.



Le COSI était une organisation collaborationniste créée en 1942 après le bombardement par les alliés d'une usine Renault à Boulogne-Billancourt pour aider les victimes. Financé par les amendes appliquées aux personnes juives ainsi que par les spoliations, le COSI organisait notamment le vol légal et le pillage de nombreux ateliers, dont celui d'Harburger.

6 Célestine Aboulker

Célestine Aboulker (1874-1954) est la mère de Francis Harburger. Artiste peintre, elle est issue d'une grande famille bourgeoise et d'une lignée de femmes artistes. Cette dernière, en Algérie comme à Paris, écrit, peint et expose régulièrement ses toiles dans les salons, notamment celui des Orientalistes, tout en illustrant des ouvrages comme le recueil de contes écrit par sa mère poétesse Adelaide Azoubi.

Célestine Harburger encourage donc très tôt son fils à se lancer dans une carrière artistique. Lui-même très admiratif de l'œuvre de sa mère, il réalise plusieurs portraits d'elle, dont deux huiles sur toile présentées dans l'exposition intitulées *Célestine*, *visage et cou, fond foncé* (1928) et *Célestine* (1938).

En 1963, Francis Harburger publie aux Presses du Temps Présent un ouvrage intitulé *Le Langage de la peinture* qu'il dédicace ainsi : "À la mémoire de ma mère le peintre Célestine Aboulker".

Le monde de l'art témoigne aussi de l'importance de l'œuvre de Célestine Harburger dont les peintures sont aujourd'hui exposées tout autant au MAHJ à Paris et dans des musées en Israël, que dans des collections privées. Par ailleurs, en 1984, le Centre Rachi à Paris lui consacre également une exposition, rendant hommage à son œuvre, ainsi qu'en sa qualité de **première femme peintre juive d'Algérie.**



Francis Harburger (1905-1998), **Célestine**, 1938, huile sur toile, 41 x 33 cm, Collection Sylvie Harburger



Célestine Aboulker (Alger, 1874 - 1954) **Chantez à l'Eternel un cantique** 1947 Aquarelle, crayon de papier et rehauts

de gouache blanche sur papier Canson. Fonds du musée d'Art juif de Paris, don de Francis Harburger en 1980



Francis Harburger (1905-1998), **Célestine visage et cou, fond foncé**, 1928, huile sur toile, 41 x 33 cm Collection Sylvie Harburger

Célestine Aboulker est la fille unique du docteur Moïse Aboulker (Alger, 1843-1878) qui meurt quelques années après sa naissance. Fils du juge rabbinique Samuel Aboulker (Alger, 1815-1890), il avait été le premier juif d'Algérie à entreprendre des études de médecine à Paris. En 1867, Moïse Aboulker obtint la citoyenneté française au titre du sénatusconsulte de 1865, trois ans avant le décret Crémieux. En 1898, Célestine Aboulker épouse Jules Harburger (Mostaganem, 1870 - Paris, 1959), avocat au Barreau d'Oran d'origine alsacienne. Ils ont deux fils: Adrien (Oran, 1898 - Paris, 1927), qui deviendra médecin, et Francis Harburger (Oran, 1905 - Paris, 1998), peintre et Secrétaire général du Salon des Indépendants à Paris.

En 1929, après le décès de son fils aîné, Célestine s'installe à Paris auprès de Francis. Elle retourne vivre en Algérie durant la Seconde guerre mondiale, puis revient à Paris où demeure jusqu'à sa mort en 1954.

7

La "manière espagnole"

Durant ses années d'étudiant en écoles d'art, Francis Harburger reçoit un enseignement classique qui lui permet d'expérimenter différentes techniques picturales. Cependant, sa résidence à la Casa de Velázquez va consolider son inclination au naturalisme, à contre-courant des mouvements avant-gardistes du début du XXème siècle. À Madrid, il s'initie à la grande peinture au musée du Prado, en copiant les maîtres espagnols tels que Velázquez, Greco et Goya. Il s'imprègne aussi des paysages et des sites patrimoniaux en visitant Tolède, Grenade et Séville. Suite au pillage de son atelier parisien en 1942, la plupart des œuvres de cette période ont disparu mais l'influence des archétypes espagnols est présente dans sa production jusque dans les années 1960.



Francis Harburger (1905-1998) **Type espagnol**, vers 1930 huile sur toile, 65 x 54 cm

Collection Sylvie Harburger



Francis Harburger (1905-1998)

Femme à la mantille, vers 1934
huile sur toile, 46 x 38 cm
Collection Sylvie Harburger



Francis Harburger (1905-1998), **Les Lavandières en Acaniz** 1929 huile sur toile, 50 x 80 cm, Collection particulière, Guinard, Meillonnas.



Francis Harburger (1905-1998) **Danseuse andalouse**, vers 1928
huile sur carton, 34 x 26 cm Collection
particulière, Charenton, Pascale Rozental



Francis Harburger (1905-1998)

Tolède, vers 1928,
huile sur bois, 32 x 40 cm
Collection particulière, Touraine, MM.
Bernard Banoun et Kai Stefan Fritsch



Francis Harburger (1905-1998), **Femme de Séville dans un intérieur**, 1928, lithographie, impression noire sur papier, 26 x 20 cm, Collection Sylvie Harburger.

8 Les œuvres

La filiation à l'art espagnol chez Francis Harburger s'exprime surtout dans la longue suite des natures mortes qui jalonnent son œuvre et son parcours jusqu'aux dernières années.

Ces natures mortes affirment un sentiment naturaliste dans la représentation d'objets du quotidien et des éléments de nourriture. Inspirées probablement des **Bodegones**, thème caractéristique de la peinture espagnole du XVIIe siècle représentées en particulier par Zurbarán, Sanchez Cotán et Meléndez, les natures mortes d'Harburger possèdent la même dimension spirituelle qui incitent le spectateur au partage rituel de l'existence. Les compositions épurées d'Harburger et l'aspect dépouillé général du tableau renvoient également aux modèles espagnols. Connaissant un grand succès auprès des collectionneurs pour ce genre particulier, Francis Harburger s'imposera ainsi comme un maître de la nature morte.



Les bodegones

Il y a une tradition spécifique de la nature morte espagnole qui s'étend depuis ses origines, au XVIIe siècle jusqu'au XXe et qui porte le nom de bodegon, ce que l'on peut traduire par « objets et scènes de cuisine ».

Cette spécificité est indéniable au Siècle d'or et plusieurs exemples tels ceux de Juan Sánchez Cotán ou de Diego Velázquez le prouvent. Au XVIIe, les bodegones manifestent un sens très aigu de la réalité, tout en témoignant d'une religiosité particulière, qui investit et transfigure la vie profane et les objets du quotidien.

Ce que sainte Thérèse résuma d'un mot définitif : « Dieu est aussi dans les casseroles » !



Juan Sánchez Cotán
Fenêtre; fruits et légumes
vers 1602, huile sur toile, 67 x 97,4 cm
The Abello Collection



Francis Harburger (1905-1998), **Tranche de gros pain**, 1969, huile sur toile, 22 x 27 cm, Collection Sylvie Harburger



Francis Harburger (1905-1998), **Os à** moelle et os sur boite, 1962, huile sur toile, 22 x 27 cm Collection Sylvie Harburger



Francis Harburger (1905-1998), **Pain farineux au bol cassé**, 1963, huile sur toile, 41 x 27 cm, Collection particulière Sylvie Gotscho-Lienart, Paris



Francis Harburger (1905-1998), **Pain, tranche, couteau à droite**, 1987, huile sur toile, 33 x 41 cm
Collection Sylvie Harburger



Francis Harburger (1905-1998), **Ail et couchette**, 1977, huile sur toile, 19 x 24 cm Collection Sylvie Harburger



Francis Harburger (1905-1998), **Os à moelle et os étalés à côté**, 1962, huile sur toile, 22 x 27 cm, Collection Sylvie Harburger

9 La restitution des oeuvres spoliées

Entre 1933 et 1945, de nombreuses oeuvres d'art et biens culturels ont été spoliés par les nazis. En 1949, un décret déclare l'Etat dépositaire de ces objets qui doivent être rendus à leurs propriétaires. Désignés sous le nom de Musées Nationaux Récupération (MNR), ces biens sont inscrits sur des inventaires spécifiques. Ainsi, en 2019, la Mission de recherche et de restitution des biens culturels spoliés entre 1933 et 1945 (M2RS) est créée par le Ministère de la Culture. Elle est, entre autres, chargée de la recherche, la réparation et la mémoire des spoliations de biens culturels.

Au musée Goya, trois tableaux MNR sont déposés dont *Religieuse avec Saint Augustin, sainte Agnes et autres saints.*

Cette œuvre récupérée à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, dont l'historique reste toujours incomplet entre 1933 et 1945, fut déposée le 4 mai 1951 par le Musée du Louvre ; en attente de sa restitution à ses légitimes propriétaires.

Anciennement attribué à Juan de Valdès Leal puis à Mateo Cerezo, ce tableau est désormais connu comme école flamande du XVIIeme siècle. En 1986, l'historien de l'art Enrique Valdivieso a émis l'hypothèse de rattacher cette œuvre au corpus du peintre flamand Theodoor van Thulden (1606-1669) qui a notamment reçu des commandes religieuses.



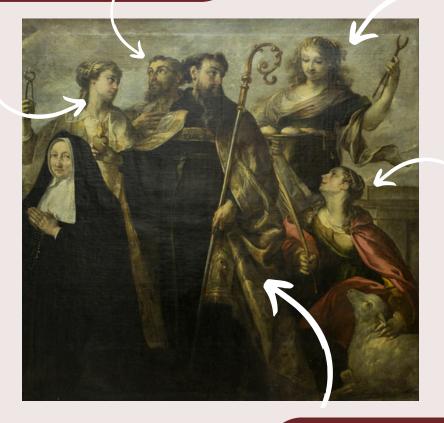
Anonyme (Ecole Flamande), XVIIe siècle, **Religieuse avec Saint Augustin, Sainte Agnès et autres** saints dit autrefois **Evêque avec Sainte Agnès**, huile sur toile, 1,65 x 1,70 m, Collection Musée Goya.

Les personnages constituant cette scène au cadrage serré ont tous pu être identifiés :

Saint François d'Assise porte sur sa main le stigmate de la crucifixion subi par le Christ.

Sainte Apolline, vêtue en riche romaine, tient dans sa main droite l'attribut de son martyre, des tenailles avec lesquelles on lui arracha les dents.

Nous ne connaissons pas la destination de ce tableau mais la présence au premier plan d'une religieuse franciscaine en prière, laisse penser qu'il s'agit bien d'une œuvre de commande à destination d'un monastère.



Sainte Agathe, à qui l'on coupa `les seins, les présente fièrement sur un plateau à sainte Agnès.

Saint Agnès est reconnaissable grâce à la présence d'un agneau blanc en référence à son prénom et à la palme du martyre dans sa main droite.

Ces trois saintes richement vêtues et magnifiquement coiffées entourent saint Augustin tenant la crosse de l'évêque et le coeur enflammé d Sacré cœur.

10 Qui est Bilal Hamdad?

Bilal Hamdad est né à Sidi Bel Abbès en Algérie en 1987. Il vit et travaille actuellement à Paris.

Après une première formation à l'Ecole des Beaux-Arts de Sidi Bel Abbès, il acquiert plusieurs diplômes en France et en particulier à l'Ecole Nationale Supérieure des beaux-Arts de Paris. Son travail est ensuite marqué par son intégration à l'atelier de peinture de Djamel Tatah.

Ses grandes peintures à l'huile sont composées à partir de ses photos. En effet, afin de mieux capter le réel, Bilal Haddad troque le carnet de croquis pour l'appareil photo. Cette méthode lui permet de représenter la frénésie de la vie quotidienne, qu'il teinte d'une mélancolie profonde. Ce sont ainsi des interprétations contemporaines de scènes urbaines qui opposent anonymat et intimité. Ainsi dans un paysage parisien contemporain vif et agité, les personnages dépeints par Bilal Haddad demeurent, eux, de dos. Il traduit donc dans son art la difficulté de s'exprimer par les mots, trouvant alors dans la juxtaposition d'images et de situations un moyen de communication plus fort.

Tout en représentant la densité de la foule, le métissage de la rue parisienne, le peintre cherche à représenter l'autonomisation des individus afin de nous démontrer la singularité des destins.



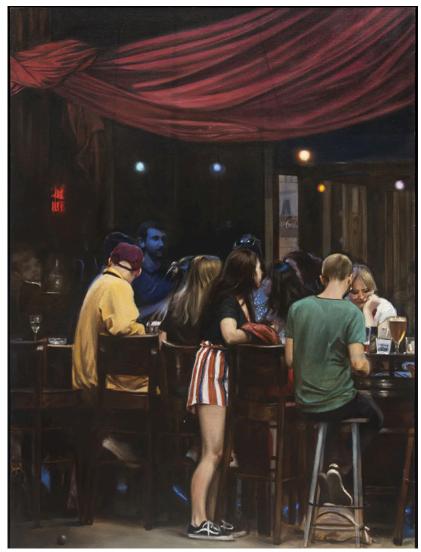
Bilal Hamdad

11 Une influence de son passage à la Casa de Velázquez : un peintre de la mémoire

L'inspiration de Bilal Hamdad ne se limite pourtant pas à l'observation stricte de la vie qui l'entoure. En effet, son passage à la Casa de Velázquez en 2023-2024 lui a donné le temps d'observer la peinture de Diego Velázquez et celle des grands maîtres de la peinture naturaliste espagnole. Au-delà des notions de Beau et d'esthétisme, Bilal Hamdad cherche à capter la justesse des personnages et des scènes quotidiennes qu'il dépeint.

Pour lui, la banalité du quotidien n'est pas distincte de l'idée de l'Art et de la Beauté. De ce fait, il fait référence à certains peintres et œuvres marquantes, comme Diego Velázquez, Edouard Manet ou encore Edward Hopper. Il ancre de cette manière son travail dans une tradition artistique de l'observation fine et détaillée du monde, ainsi que celle de l'histoire de l'art.

Ainsi l'œuvre de Bilal Hamdad s'attache davantage à la minutie, la précision et l'observation lente des choses, traduisant l'attention portée aux détails, à la lumière et aux couleurs.



Bilal Hamdad, Miroir des astres, 2024, huile sur toile, 200x150 cm, collection privée, Belgique

12 Les œuvres



Bilal Hamdad, **Crépuscule d'intérieur**, 2024, huile sur toile, 41x33 cm, collection privée, Bruxelles



Bilal Hamdad, **Le Seuil d'après**, 2025, huile sur toile, 130x110 cm, collection privée, Paris



Bilal Hamdad, **Attablée à l'heure bleue**, 2024, huile sur toile, 64x54 cm, collection privée, Jura



Bilal Hamdad, **Pause imposée**, 2022, huile sur toile, 200x160 cm, collection privée, Paris

13 Le livret jeux

Pour le jeune public, le Musée Goya a créé un livret jeu en lien avec l'exposition L'Espagne entre deux siècles : Francis Harburger & Bilal Hamdad . Dans ce livret, vous trouverez des informations sur l'exposition, du vocabulaire ainsi que des jeux permettant de mieux comprendre et de s'approprier le monde des deux pensionnaires de la Casa de Velazquez et son lien avec Goya.







Search and 1 - Search and 2 - Search

Francis Harburger, Les Lavandières, huile sur toile, 1929 - Collection musée Goya - Castres

Entre 1933 et 1945, des œuvres d'art ont été spoliées en Europe. C'est-à-dire qu'elles ont été pillées, volées, confisquées, ou vendues dans des conditions troubles. Beaucoup d'œuvres de Francis Harburger ont été spoliées. Une liste de ces dernières a été établie et on cherche aujourd'hui à les rendre à leurs propriétaires légitimes. Le tableau Les Lavandières a été retrouvé et racheté par le peintre lui-même au marché aux puces, à Vanves, près de Paris. Ce tableau a ensuite été donné au musée Goya en 1992. En 2023, il a été restauré, et des recherches ont été menées sur son histoire. Sylvie Harburger, la fille du peintre, poursuit activement les recherches autour du travail de son père.

À toi de jouer!

Présentation

de l'exposition

exposition présente le travail de deux artistes qui ont passé quelques mois en « résidence » à la Casa de Velázquez, à Madrid, en Espagne, fondée en 1928. Une résidence est une période au cours de laquelle un lieu et des moyens sont mis à la disposition de l'artiste pour se consacrer pleinement à la création. Cette édition de la biennale (qui a lieu tous les deux ans) Écho[®] présente le travail de Francis Harburger, pensionnaire dès l'ouverture de la Casa, et celui de Bilal Hamdad, pensionnaire en 2023-2024, presque 100 ans plus tard. Tous deux ont été marqués par l'art espagnol.

Chronologie: Francis Harburger



Complète le texte sur les natures mortes avec les mots encadrés

En peinture, la	" morte est un genre artistique. Depuis	
le	(2), on représente des objets disposés sur une table	
Ce sont souvent des	⁽³⁾ , des	(4)
ou des	(5) qui sont représentés. En Espagne, on appelle	
ce genre de tableau des	(6). Les artistes soignent	
leurs	(7), la disposition des éléments sur le tableau.	
La lumière concentrée sur l	es objets peints en gros plan crée	du relief et
donne beaucoup de	(8). Les natures mortes sont souvent	
chargées de	(9). Elles évoquent le	(10)
qui passe, avec des élémen	ts figés pour toujours sur le table	au, alors qu'ils se
sont dégradés dans la réali	té.	



Francisco Barranco (attribué à), *Nature morte au hareng et aux ustensiles de cuisine*, huile sur toile, XVII° siècle - Collection musée Goya - Castres

À l'étage, une salle est consacrée aux natures mortes, vous pouvez comparer les tableaux du XVII^e siècle et ceux de Francis Harburger.

fruits

compositions

légumes | bodegones



réalisme

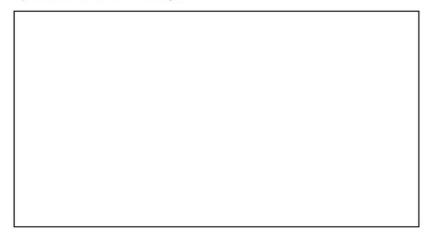


fleurs



Dans ses tableaux Bilal Hamdad s'inspire de la réalité quotidienne et des situations banales. Mais il y glisse toujours des références et des citations* du travail d'autres artistes et d'autres œuvres.

À ton tour, dessine une scène qui se déroule sous tes yeux et ajoute quelques détails repris des tableaux du musée Goya.



*La citation consiste à reprendre exactement le détail d'une œuvre d'un artiste et à l'intégrer dans sa propre création, comme pour rendre hommage à cet artiste ou pour s'inscrire dans sa suite.

(s) neature (. (2) XIVIT siècle (. (3) Heurs (.4) Truits (. (2) Peguntos (. (3) Truits (. (4) Truits

Informations pratiques

Horaires d'ouverture

Basse saison : du mardi au dimanche de 10h à 18h, d'octobre à mai et hors vacances scolaires de la zone C Haute saison : ouvert tous les jours de 10h à 18h, de juin à septembre et toutes les vacances scolaires de la zone C

Fermetures exceptionnelles : 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre.

Coordonnées

Service des publics du musée Goya Hôtel de Ville - B.P. 10406 81108 Castres Cedex reservations-goya@ville-castres.fr 05 63 71 59 25

Contact Éducation Nationale

Thérèse Urroz, chargé de mission au musée Goya therese.urroz@ac-toulouse.fr

Réservations auprès du service des publics du Musée Goya

Hôtel de Ville - B.P. 10406 81108 Castres Cedex Laurence Bader : 05 63 71 59 25 reservations-goya@ville-castres.fr





